

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 31 mai 2015 SAINTE TRINITE Année B
Dt 4,32-34+39-40 Rm 8,14-17 Mt 28,16-20

Après le temps pascal qui s'est achevé dimanche dernier, l'Eglise fête deux trésors de sa foi : la Ste Trinité et le St Sacrement. Et dimanche prochain, nous aurons la joie d'accueillir – ça tombera très bien – la première communion d'une trentaine des enfants de notre catéchisme de Vaucresson.

La foi en la Trinité, telle que nous la professons aujourd'hui, ne s'est pas dégagée tout de suite. Certes, dans l'évangile de Matthieu, qui a été composé une quarantaine d'années après Pâques, l'évangéliste met dans la bouche du Seigneur Jésus la profession de foi trinitaire toujours en vigueur lors des baptêmes, celle qui marque habituellement le début de nos prières dites « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. » Mais il faudra environ quatre siècles pour que la foi dans le Christ ressuscité mène les chrétiens à tirer toutes les conséquences de l'enseignement de Jésus en ce qui concerne celui qu'il appelle son Père et en l'Esprit Saint qu'il nous donne par sa mort et sa résurrection.

La foi en un Dieu unique nous relie à la foi de l'Ancien Testament ; la foi dans les trois Personnes nous en distingue. Cette foi en la Trinité n'est pas un inutile casse-tête par rapport à la simplicité juive ou musulmane. Croire que le Dieu unique n'est pas un dieu uniforme et fermé sur lui-même est fondamental à notre foi chrétienne. D'abord parce qu'elle rend compte, le plus fidèlement possible, de l'enseignement du Christ ; ensuite parce qu'elle est une école de vie.

En effet, dans quel Esprit vivons-nous ? Quel Esprit mène notre vie, tant personnelle que communautaire ? St Paul, avec ses mots à lui, le dit aux chrétiens de Rome. L'Esprit dans lequel nous nous adressons à Dieu est un esprit filial, pas un esprit d'esclave dominé par la peur. La manière dont Jésus parle à son Père en lui disant « Abba », ce qui peut se traduire affectueusement par « Papa », cette manière est, en droit, la nôtre. Je dis bien : en droit. Nous avons le droit, nous avons la possibilité, comme le Christ, avec le Christ, et parce que nous sommes plongés en lui depuis notre baptême, nous pouvons oser dire « Papa » à Dieu. Mais si j'insiste sur ce droit que le Christ nous a acquis, c'est parce que, en fait, je ne suis pas certain que nous nous l'utilisons.

Certes, nous sommes limités, nous sommes faillibles, nous sommes pécheurs, nous sommes « moches » ; et à cause de cela nous craignons de nous approcher de Dieu. Alors que c'est justement parce que nous sommes limités, faillibles, pécheurs, moches, que le Fils de Dieu se précipite à notre rencontre. Non pas par amour pour nos péchés, mais par amour pour nous, pécheurs. Vous qui avez vu Malkah, et vous qui irez le voir bientôt, je cite une des dernières répliques du prophète Nathan au vieux roi David : *« C'est de notre faiblesse dont Dieu se sert et non de notre force. C'est un formidable message d'amour et d'espérance pour tous les hommes. Nous ne sommes pas parfaits ... mais nous sommes aimés ! »* A travers sa vie, son enseignement et son œuvre, Jésus nous montre ce Dieu-là, Jésus nous donne le droit de nous adresser à ce Dieu-là, Jésus nous donne la dignité qui est la sienne : par lui qui est Fils par nature, nous sommes devenus fils et filles par grâce. Savons-nous entretenir cette relation ? Acceptons-nous vraiment de vivre le premier commandement qui consiste à aimer Dieu notre Père comme des enfants qui se jettent dans les bras de leurs parents ?

Et si nous avons du mal à vivre cette qualité de relation avec notre « Papa », peut-être est-ce la cause de notre difficulté à vivre comme des frères et sœurs les uns envers les autres ? Car les deux sont liés, comme sont liés les deux premiers commandements : l'Esprit nous donne en même temps d'être des fils et des filles pour Dieu notre Père et des frères et sœurs entre nous. Un théologien orthodoxe moderne disait que la Ste Trinité était son programme social. Croire en un Dieu Trinité, ce n'est pas se torturer le cerveau pour admettre que « un » est égal à « trois ». Croire en la Trinité, c'est porter un regard particulier sur nos liens avec le Père et avec nos frères. Croire en la Trinité, c'est accepter de construire un certain type de relation d'une part envers Dieu, d'autre part envers les hommes. Croire en la Trinité, c'est découvrir que la charité au sens le plus noble du terme, la solidarité, la justice, la paix, ne sont pas des appendices de la foi chrétienne, mais des composantes. Nous ne pouvons pas dire : « Je crois en un Dieu Père » sans développer la solidarité humaine. Comme le Père et le Fils sont inséparables, comme les deux commandements sont inséparables, la foi et la charité le sont également. La foi chrétienne n'est pas la foi chrétienne si on regarde l'engagement envers autrui comme une option.

Parler de Dieu Trinité c'est bien sûr, parler de lui. Mais c'est aussi, dans le même temps, parler de nous, de nos choix de vie, de notre vision du monde et des relations humaines dans tous les domaines de notre vie. Dire, chaque dimanche, ensemble : « Je crois en Dieu, Père Fils et Saint Esprit », c'est engager notre vie quotidienne à la suite de Jésus, avec ce qu'elle entraîne de croix, de renoncements et de souffrances en même temps que de promesse d'épanouissement. *« C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. »* (Rm 8,16-17)